STRUCTURAL PATTERNS OF THE VERB'S ARGUMENT IN MODERN ROMANCE LANGUAGES. WITH REFERENCE TO THE UNDERCLASS OF PSYCHOLOGICAL VERBS

Daniela Luminița Teleoacă

PhD, Scientific Researcher III, "Iorgu Iordan-Al. Rosetti" Institute of Linguistics, Bucharest

Abstract: The study which we propose here is a comparative research having the cognitive-functional grammar as a point of view and applying to the romance languages. We present and minutely analyse here the actantial patterns for the verbs which "derive" from lat. consternere (Romanian a [se] consterna, French [se] consterner and Spanish consternar[se]), by way of putting forward a global approach of the phenomenon of reflexivization in what concerns the verbs of wonder and particularly "to amaze; become stunned".

The strong position which the reflexive pattern has in Spanish is confirmed by a functional analysis of the actantial pattern of the verb consternarse. An identical approach of this pattern in Romanian and French, by means of analysing a corpus of sentences which represent the actual non standard level of those two languages, leads to the conclusion that the pattern in question has here a significantly weaker position than in Spanish. Romanian and French are thus opposed to Spanish. There are notwithstanding other criteria for establishing the similarities and differences, such as whether a language belongs or not to the pro-drop group (together with the morpho-syntactic consequences hence derived); hereby Romanian is no more associated with French, but on the contrary with Spanish. There are other cases in which a very specific situation may exist solely in one of the three languages we have taken into comparison; such is the subject in a prepositional pattern, occurring in Romanian. A preference for the non-focalisation of the possessor is also very specific in Romanian, whereas the two other prefer the strong possession. It may therefore be supposed that a comparative study, such as we have endeavoured to conduct here, could offer some indications helping to trace some typological features, characteristic for the Romance languages from this point of view.

Key-words: comparative cognitive approach, pronominalization, actantial configuration, reflexive pattern, subject, prepositional object, similarities and divergences.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Dans une contribution récente (voir Teleoacă 2015), nous nous donnions comme objectif la présentation des similitudes et des divergences visant l'actualisation de la configuration actancielle (de la structure active) du verbe 'consterner' en roumain, en français et en espagnol. À cette occasion, nous remarquions, entre autres questions, la situation particulière du roumain, l'unique langue des trois considérées pour laquelle l'utilisation pronominale n'est pas mentionnée dans les sources lexicographiques consultées : dans le cas de ce verbe, le régime pronominal caractérise exclusivement le niveau familier du roumain actuel (Id., *ibid*., 3.). L'espagnol est aux antipodes du roumain, puisque *consternarse* enregistre, dans le stade actuel de cette langue, des occurrences plus nombreuses (dans des contextes beaucoup plus diversifiés) que le nombre de réalisations consignées pour la forme active du même verbe (voir, par exemple, DRAE *online*). En ce qui concerne le français, les dictionnaires (particulièrement, les sources encyclopédiques) mentionnent la forme pronominale avec une restriction à une époque plus ancienne, lorsque, par métaphorisation, *seconsterner* parvient à s'utiliser surtout avec la signification psychologique « s'étonner, s'affoler » (TLFi)[1]. Les « divergences » identifiables sur le plan lexicographique semblent diminuer au niveau de l'utilisation concrète/ familière de la langue[2], si l'on prend en considération le phénomène de la *pronominalisation contextuelle*[3] qui a lieu dans le stade actuel des trois langues considérées.

2. LE PHÉNOMÈNE DE LA *PRONOMINALISATION* DANS LES LANGUES ROMANES ACTUELLES[4]

Le processus de la pronominalisation de certains verbes transitifs (particulièrement à l'étape moderne des idiomes néo-latins) est susceptible de fournir un possible exemple

[1] Nous rappelons le fait que le fr. *consterner* s'utilisait à l'origine avec la signification non-psychologique « jeter à terre »), une acception qui reproduit fidèlement le sens concret (l'unique sens d'ailleurs) du lat. *consternĕre* "alfombrar [= couvrir la terre avec des choses diverses, n.t.]; echar a suelo [= jeter à terre, n.t.]" (COROMINAS 1954 [II] (CH–K); voir aussi ERN.–MEILLET 2001). De pareilles utilisations – qualifiées dans la littérature de spécialité comme obsolètes et livresques – se sont conservées dans des textes du début du XIX[e] siècle, par exemple chez Sainte-Beuve (cf. TLFI).

[2] *Nous précisons que les contextes qui ont fourni la base de données de notre investigation ont été extraits principalement de la presse publiée en ligne, de forums et de blogs.*

[3] *Dans les études de spécialité, on discute ce concept par opposition à la réflexivité inhérente, à savoir la réflexivité qui caractérise un verbe dans l'intégralité de ses occurrences (voir, par exemple, GA [I] 2005: 357 sq.).*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

illustratif de la dynamique spécifique de cette classe morphologique. Les résultats de quelques-unes de nos recherches antérieures, dédiées au roumain, notamment au sous-champ des verbes psychologiques d'étonnement (voir, par exemple, Teleoacă 2014), nous autorisent à admettre, au moins pour ce qui est du roumain actuel, une *tendance à la pronominalisation.* À cet égard, il s'avère suggestif le fait que toute une série de verbes (psychologiques), traités dans les sources lexicographiques actuelles (y compris dans des ouvrages normatifs tels que, par exemple, $DOOM_2$) comme (exclusivement) transitifs, s'utilisent aussi, dans le registre familier de la langue, avec une forme pronominale. Nous pouvons citer à titre d'exemple des verbes tels que : *a* (*se*) *intriga* « intriguer, être intrigué », *a* (*se*) *nedumeri* « déconcerter, être déconcerté », *a* (*se*) *şoca* « choquer, être choqué » ou *a* (*se*) *uimi* « (s') étonner, être ébloui », auxquels on peut ajouter aussi le verbe *a* (*se*) *consterna* « (se) consterner »[4].À travers le processus de la pronominalisation, des verbes, transitifs [T] à leur origine, acquièrent le comportement syntaxique et le cadre actanciel des verbes (synonymes ou non) appartenant à la classe 'transitif et réfléchi' [TR].

Il n'est pas exclu qu'au moins dans certaines situations le phénomène de la pronominalisation se manifeste à l'intérieur d'une langue grâce à la pression analogique venue de la part d'un éventuel correspondant dans une autre langue romane (pour ce qui est du roumain, il s'agit le plus souvent du français) ou non-romane. C'est une hypothèse qu'on ne saurait ignorer, au moins en ce qui concerne le roum. *a seconsterna,* les correspondants duquel, dans les langues française et (surtout) espagnole, connaissent des emplois réfléchis, qui sont reconnus comme tels au niveau de système, surtout pour l'étape actuelle de la langue (c'est le cas de l'espagnol). Ce genre d'explication ne supprime pas la possibilité de la solution interne : *la proximité sémantique* (Mathieu (1996–1997: 131 sq.) et/ ou *l'analogie syntaxique* pourraient constituer des voies possibles pour un développement interne. Dans cet ordre d'idées, des verbes roumains tels que *a intriga* « intriguer », *a şoca* « choquer », *a timora* « épouvanter », *a uimi* « étonner », *a vexa* « vexer », etc.sont susceptibles d'avoir acquis une utilisation pronominale par analogie avec des verbes synonymes, qui, à l'époque contemporaine du roumain littéraire, présentent un double régime, à savoir transitif et réfléchi. Au moins à première vue, ce type d'explication (interne) doit prévaloir en ce qui concerne l'esp. *consternar*(*se*),

[4] *Le même phénomène affecte aussi à l'étape actuelle du roumain d'autres (sous-)classes de verbes (psychologiques ou non) ; voir, par exemple, des verbes tels que : a (se) timora « (s') épouvanter », a (se) vexa « (se) vexer », a (se) merita « (se) mériter ; être digne de ; valoir la peine de », a (se) risca « (se) risquer », etc.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

l'unique des trois verbes inclus dans notre discussion qui s'utilise de préférence à la forme réfléchie. Cependant, la remarque formulée n'exclut pas d'autres possibilités, comme par exemple l'apparition de la structure réfléchie dans une aire plus vaste, à savoir ibéro-romane. Pour ce qui est du français, il est possible que le verbe *consterner*, attesté aussi avec une forme réfléchie dans des contextes du XIX^e^ siècle, ait connu un revirement sous sa forme réfléchie (dans le registre familier de la langue), à la fin du XX^e^ – le début du XXI^e^ siècle, à la suite d'un éventuel contact avec l'espagnol. Nous n'ignorons pas non plus la possibilité que le même phénomène ait pu être encouragé à l'intérieur de la langue française, grâce à la pression exercée par certains verbes synonymiques (cf., par exemple, le verbe (*s'*)*étonner*), avec un double emploi, actif-transitif et réfléchi.

À première vue, le processus de la pronominalisation entraîne exclusivement des « pertes ». Il s'agit tout premièrement de la *désémantisation* du clitique réfléchi avec utilisation non-syntaxique : la perte de la relation avec un nominal antécédent rend impossible le décodage du clitique par le biais du nominal ; autrement dit, le clitique ne fonctionne plus en tant qu'anaphorique (GA [II] 2005: 245 sq.). En fait, c'est en vertu de cet aspect que de tels clitiques sont qualifiés de non-pronominaux (GA, *ibid.*)[5]. Privé de fonction syntaxique et désémantisé, le clitique ne reçoit plus de la part du verbe de rôle thématique, ce qui entraîne la perte de la transitivité du verbe support. En revanche, toutes ces pertes sont « compensées » par l'augmentation de la *capacité stylistico-pragmatique* du clitique, susceptible d'être définie comme une force capable d'évoquer de manière supérieure un certain état intérieur[6]. Ceci est possible grâce à *la focalisation* du processus de signification *sur le sujet-expérienceur*. En même temps, le rôle du *stimulus* est en quelque sorte éclipsé, vu que celui-ci ne possède plus la capacité de générer « directement » un certain état que par le truchement d'un outil de relation, comme une préposition/ locution prépositionnelle (cf. *Je me consterne* ***à*** *ta vue/* ***devant*** *ton attitude*) ou

[5] *Certaines études attribuent à ce type de clitiques la fonction de simples « marqueurs d'opérations sur la valence verbale » (v., par exemple, Creissels 2007: 88, qui définit la pronominalisation comme un cas particulier de la notion plus générale d'opération sur la valence verbale).*

[6] *Dans cet enchaînement d'idées, il est intéressant de noter le fait que le phénomène de la pronominalisation est beaucoup mieux représenté dans les usages marqués du point de vue stylistique que dans la langue standard (GA [II] 2005: 157 ; Creissels 2007 : 102). Cette réalité rend légitime (du moins, dans une certaine mesure) une possible dimension discursive du phénomène en question, étant donné que dans l'acte de l'énonciation toute une série de verbes, à leur origine exclusivement actifs, parviennent à être utilisés aussi avec une forme pronominale. L'aspect signalé ne surprend point : dans les conditions d'une expression marquée stylistiquement, commec'est aussi le cas de la communication familière (à savoir une expression spontanée, naturelle, fortement connotée affectivement et qui implique souvent l'humour et l'ironie), le sujet énonciateur ressent le besoin de marquer plus fortement sa participation à un évènement psychologique, y compris en faisant usage des structures verbales réfléchies.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

comme un adverbe relatif/ une conjonction (cf. *Nous nous consternons* ***pour ce qui*** *vient de se passer*). Autrement dit, à la différence des contextes actifs (*causatifs*), à l'intérieur desquels l'expérienceur est plutôt passif (voir son actualisation au niveau syntaxique comme objet direct, cf. *Votre insolence* ***me*** *consterne*), dans les énoncés réfléchis (*inchoatifs*) nous avons affaire à un *expérienceur actif*, qui est réalisé sur le plan syntaxique comme sujet[7]. D'ailleurs, l'idée de l'assimilation de l'expérienceur-sujet au rôle Agent (plus exactement les implications agentives d'un pareil expérienceur) a été exprimée comme telle dans les études de spécialité. Nous citons à titre d'exemple Dowty (1989) ou Van Valin & La Polla (1997), des auteurs qui, dans le contexte de l'approche du concept de 'macro-rôle', prennent en discussion également le concept d''ACTEUR'. La situation décrite *supra* peut être illustrative de la définition de l'*expérienceur* en tant qu'*acteur*. Dans de pareils cas, l'expérienceur passif « devient » un expérienceur actif (du point de vue syntaxique, un sujet)[8], entre autres, dans les conditions de la perte de la fonction syntaxique du clitique, dont le rôle sémantique sera « transféré » à un pronom tonique sujet. Cette théorie des *implications agentives d'un expérienceur* constitue implicitement un argument en faveur de la valeur « dynamique » du clitique réfléchi, qui, bien que non-anaphorique, garde sa relation avec le nom (qui est le sujet grammatical de l'énoncé) au niveau (strictement) formel (cf. ***Je me*** *consterne/* ****Tu/ vous... me*** *consterne*).

3. LA DESCRIPTION DES CADRES ACTANCIELS DANS LES TROIS LANGUES NÉO-LATINES CONSIDÉRÉES

3.1. Le premier argument (le sujet)

3.1.1. Sujet non-propositionnel [+animé, +personnel]

[7] *Comme l'on peut comprendre, nous envisageons ici une « agentivité » qui est définie différemment par rapport à la valorisation de ce concept chez des auteurs tels que Gross (1975), Ruwet (1995) ou Mathieu (1996–1997: 126 sq.), qui attribuent au concept de 'sujet actif/ agentif' la signification de « volontaire, intentionnel ».*

[8] *Nous pourrions identifier ici l'un des traits particuliers de la classe des verbes psychologiques en tant que verbes ayant un degré modéré de prototypicalité. L'observation est susceptible d'être validée tout premièrement pour la catégorie des verbes inchoatifs et statifs, des sous-classesoù c'est l'expérienceur – et non pas le stimulus/ la cause – qui détient la fonction « atypique » de sujet. Les statifs constituent en fait les verbes psychologiques les moins prototypiques (voir aussi Teleoacă, Les verbes psychologiques), qui sont situés aux antipodes des « causatifs », ces derniers présentant habituellement un comportement syntaxique et argumental similaire à celui des verbes physiques (voir, à cet égard, la discussion chez Pesetsky 1995: 71 sqq. ou Martin 2006: 359).*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

La discussion qui s'ensuit sera structurée à partir des actualisations au niveau morphologique (« la structure c »[9]) du sujet – position obligatoirement marquée [+animé, +personnel] –, dans les trois idiomes romans considérés.

3.1.1.1. Sujet « pur »[10],[+personnel]

a) Substantif

L'esp. *consternarse* peut recevoir comme sujet des substantifs communs (singulier et pluriel, y compris de nombreux noms collectifs), de même que des substantifs propres (des termes qui désignent des noms de personnes, titres de noblesse et noms d'institutions et également des mots qui renvoient aux titres de certains périodiques, des noms de continents, de pays ou/ et de villes…)[11]. Bien que des situations similaires aient été aussi consignées pour les langues roumaine et française, il faut préciser que les contextes enregistrés dans notre étude ne reflètent pas la variété des modèles structuraux valorisés en espagnol. Dans beaucoup de situations de ce genre, le roumain et le français optent en faveur de l'organisation périphrastique/ passive du contenu au détriment du schéma réfléchi (voir, par exemple, [fr.] « En tout cas, *tout* ***le monde****estconsterné* par ces tueries macabres », *online*: https://twitter.com/.../553602901818761216 ş.a.).

b) Pronom

i. Pronom personnel

Un aperçu comparatif-statistique relève que les énoncés réfléchis à sujet pronominal (particulièrement, un sujet-pronom personnel) sont supérieurement représentés dans les trois langues considérées, par comparaison au nombre des énoncés dans lesquels le sujet s'actualise au niveau de la « structure c » comme substantif. Dans une perspective globale, on constate la préférence envers les personnes I et IV (des

[9] *Comme il est connu, dans les études de grammaire lexicale fonctionnelle (GLF), on ne distingue plus entre une structure de surface vs. une structure profonde (Chomsky 1981), mais entre deux structures parallèles, d'une part, une « structure c » (cf. angl. constituent structure, qui renvoie à une structure spécifique à chaque langue et qui inclut les catégories proprement dites par lesquelles sont exprimées certaines fonctions), et, d'autre part, une « structure f » (cf. angl. functional structure), partiellement universelle, au moins quant aux fonctions grammaticales (Vanhoe 2001–2002: 17 sq.). Ces structures expriment simultanément deux types distincts d'information, tout en se référant à une unique proposition (voir aussi Bresnan 2001).*

[10] *Chez Yvette-Mathieu (1996–1997: 122), le nom « pur » (N_b) est défini en opposition avec le nom « approprié » (N_a), ce dernier étant susceptible de représenter tout substantif pour lequel, dans une position syntaxique donnée, 'N_a de N_b = N_b' ; dans ce contexte, par exemple, ronger* ***l'esprit de Marie*** *[N_a de N_b] équivaut à ronger* ***Marie*** *[N_b]).*

[11] *Dans toute une série de situations de ce type, à première vue seulement, nous avons affaire à des sujets inanimés, non-personnels ; en réalité, le sujet réel est identifiable dans la personne de l'auteur d'un certain article ou bien dans la personne des habitants d'une ville, d'un pays, etc. Pour la discussion détaillée, voir Teleoacă, Verbele de mirare.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

instances personnelles énonciatives des actes de langage) ; c'est un aspect dont la pertinence se relève sur le plan discursif, vu que la base de donnée exploitée dans cette étude a été fournie par des textes appartenant au registre familier de la langue, un registre par excellence circonscrit au cadre énonciatif. Dans le cas du roumain et de l'espagnol (des langues *pro-drop*), la forme pronominale (personnelle) est habituellement implicite : celle-ci est déductible des morphèmes verbaux (voir les cas de sujet inclus) ou elle est recouvrable anaphoriquement, par renvoi à une source référentielle exprimée dans un contexte antérieur (voir les cas de sujet sous-entendu). Si, pour ce qui est du roumain, les grammaires actuelles qualifient la non-expression du sujet comme une option non-marquée de l'usage et elles attirent l'attention sur le caractère superflu, voire erroné, de l'expression du sujet par un pronom personnel dans d'autres situations exceptées celles emphatiques ou de contraste discursif (Vasilescu 2010 : 264)[12], en ce qui concerne le français moderne, la non-expression du sujet-pronom personnel est qualifiée par contre dans les termes d'un abattement/ d'une erreur proprement dite[13]. L'expression du pronom personnel sujet est d'autant moins nécessaire en espagnol, étant donné que le phénomène de l'homonymie n'intervient pas dans le cas des verbes de la première conjugaison (cf. aussi esp. *consternarse*), ni à l'indicatif présent, ni au prétérit simple. En conformité avec les remarques formulées, nous pourrions affirmer que le pronom-sujet du verbe 'se consterner' s'actualise (emphatiquement) en roumain et en espagnol, par exemple, dans des situations de dislocation syntaxique, habituellement à l'intérieur des énoncés fortement orientés vers l'énonciateur (cf. [esp.] "***Yo***, como ciudadano de este país, *me consterno* porlo sucedido, pero no […]", *online*: igamelousted.blogspot.com/.../comentario-del-editor...). Toutefois, des constructions similaires, à savoir égocentriques emphatisantes (cf. GA [II] 2005 : 335), apparaissent également dans des énoncés sans dislocation : "***Yo también*** *me consterné* con esa historia" (*online*: letraskiltras.ning.com/.../2264459:Comment:45...), etc.

[12]*Les structures à sujet non-exprimé – selon toute probabilité, déjà fixées à l'époque 'roumain archaïque' (Stan 2013 : 158) – ont été souvent considérées comme étant illustratives pour une particularité typologique de la langue roumaine (voir, récemment, Salvi 2011 : 344).*

[13]*Il est connu qu'en ancien français l'expression du sujet n'était pas obligatoire : à cette étape le français se définissait, pareillement au roumain, à l'espagnol et à d'autres idiomes (néo-latins), comme une langue „pro-drop". À partir du Moyen Âge, seront formulées des règles visant le caractère obligatoire de l'expression du pronom-sujet (Marchello-Nizia 1999 : 41 sq.), pour que déjà au XVII*e *siècle l'expression du pronom-sujet soit qualifiée de manière tranchante comme marque morphologique de la personne verbale. Dans cet ordre d'idées, la non-expression du sujet sera ressentie comme un genre d'« ellipse » (Vaugelas, apud Fournier 2001 : 91), voire – dans la perspective des forums académiques – comme une erreur proprement dite.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

Pour ce qui est du français, il y a cependant des cas dans lesquels le pronom-sujet n'est pas exprimé de manière explicite au niveau de la « structure c ». Nous avons distingués à cet égard les deux situations suivantes : a) les cas (représentatifs de la soi-disant « continuité thématique ») dans lesquels le sujet personnel a été déjà exprimé dans un énoncé antérieur, qui est d'ordinaire juxtaposé ou coordonné avec celui qui inclut le verbe *se consterner* (ce sont, en fait, les uniques situations acceptables du point de vue des normes actuelles du français littéraire[14]) et b) des cas qui, à première vue, seraient illustratifs pour une simple omission graphique, mais qu'il n'est pas exclu qu'ils reflètent une tendance de la langue colloquiale actuelle[15].

ii. D'autres structures pronominales

La diversité des modèles structuraux morphologiques (pronominaux) régis par l'esp. *consternarse* en position de sujet se légitime également par la sélection d'autres types de pronoms, tels que les pronoms indéfinis (quantificateurs), les démonstratifs, les relatifs ou les pronoms négatifs. À cette occasion, nous avons remarqué, entre autres, la position singulière du roumain, qui opte constamment en faveur du sujet prépositionnel (cf. „*Ne consternăm**cu toţii*** când vedem ce se întâmplă", *online*: www.clubptc.net › Prima pagină › Comunitate › Discutii Libere › In Club / esp. **Nos consternamos **con todos** *cuando vemos lo que pasa*, fr.**Nous nous consternâmes **avec tous*** [...])[16].

3.1.1.2. Sujet « approprié »", [**+personnel**][17]

L'approche des structures au sujet approprié nous a fourni une autre occasion de constater la position singulière du roumain par rapport au français et à l'espagnol. La non-identification en roumain (actuel) d'une construction telle que l'esp. ***Mi corazón** se consternó* ou comme le fr. ***Moncoeur** se consterna* peut être suggestive à ce propos.Nous avons expliqué cet aspect à partir de la position (plus) précaire du modèle structural réfléchi, dans le cas du roum. *consterna*, mais notamment en considérant une tendance spécifique au roumain, à savoir la non-focalisation du possesseur (voir aussi Teleoacă 2015, 3.2., a), ii.). Dans le même ordre d'idées, nous n'avons pas non plus ignoré la

[14] *Dans les études de spécialité, on distingue à cet égard entre : a) l'absence du sujet devant un prédicat unique (dans les limites d'une proposition indépendante ou dans une subordonnée) et b) l'absence du sujet devant un prédicat coordonné, une absence admissible du point de vue normatif, dans les conditions de la coréférentialité des sujets (pour plus de détails, voir Fournier 2001 : 91).*

[15] Voir, par exemple, le contexte : « *Se'consternent*' en silence devant les émissions de variétés [...] » (*online*: ericnicol-actu.over-blog.com/article-le-theatre-amateu...).

[16] *Pour une discussion détaillée, voir Teleoacă, Verbele de mirare.*

[17] *Dans des contextes de ce type, par le procédé stylistique de la métonymie, 'le cœur', 'l'âme', 'l'esprit', etc. deviennent des substituts de la personne.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

propension à part du roumain à exprimer un certain contenu par l'appel aux constructions phraséologiques (Coşeriu 2004 : 100; Munteanu 2007 : 185)[18].

***

Comme on a pu le constater, tous les trois verbes considérés régissent exclusivement des sujets ayant le trait [+personnel] : '(*se*) *consterner*' appartient à une catégorie à part des verbes psychologiques, à savoir celle des unités qui lexicalisent des expériences émotionnelles *plus complexes, spécifiquement humaines*, dont la sphère conceptuelle est susceptible d'être définie en relation avec *une conduite/ attitude* devant la vie. Les contextes avec un sujet expérienceur [+animé, –personnel], enregistrés à travers notre étude, pour les langues française et espagnole (cf. fr. *Tous* ***les oiseaux****se consternent*) ne constituent pas un contre-argument à l'hypothèse formulée, puisque ces contextes incluent des énoncés articulés dans les limites du cadre discursif non-référentiel, esthétique[19] ; ceci équivaut à reconnaître que l'état de consternation est ressenti dans l'univers animal grâce à la personnification.

3.1.2. Sujet propositionnel [+animé, +personnel]

Bien que théoriquement possibles, les énoncés contenant un sujet propositionnel (voir, par exemple, [esp.] ***Quién*** *oye se consterna*, [fr.] ***Qui/ Quiconque*** *connaît la vérité se consterne*, [roum.] (***Ori***)***cine*** / ***Oricare*** *îl vede se consternează*) ne circulent pas dans le registre familier des idiomes concernés. La non-valorisation du modèle structural réfléchi, dans de pareilles conditions syntaxiques, se fait au profit des structures actives et périphrastiques/ passives ou de certaines constructions attributives. Ce sont des aspects dont la pertinence se relève (y compris) dans la perspective d'une approche discursive. Par exemple, la formulation d'un certain contenu de la manière la plus explicite (ce qui est possible, parfois, grâce au clivage d'une éventuelle subordonnée subjective en deux segments composants, le sujet d'une part, la subordonnée attributive, d'autre part[20]) est

[18] *Il est significatif à cet égard le fait que le roumain opte en faveur de la structure à possession faible et du prédicat locutionnel (cf. Inima* ***mis-a umplut de consternare*** */ [fr.] *Le cœur* ***me*** *s'est rempli de consternation).*

[19] *Voir des exemples dans Teleoacă, Verbele de mirare.*

[20] *Voir à cet égard le contexte: (esp.)"[…]* todos[1]*/* ***quienes*** *amamos la libertad*[2]*/* nos consternamos*ante la muerte de […]*[1]*/" (online: www.explored.com.ec/.../un-suave-terciopelo-5...), sélectionné au détriment de la structure* ***Quienes****amamos la libertad*[1]*/* nos consternamos*ante la muerte de […]*[2]*/.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

susceptible de contribuer à une exploitation adéquate de la fonction conative-phatique du discours.

3.2. Le second argument (l'objet prépositionnel)

a) L'objet prépositionnel comme partie du discours. Groupes prépositionnels spécifiques

En conformité avec *la théorie des rôles sémantiques*, l'objet prépositionnel d'un énoncé réfléchi (structuré autour d'un verbe psychologique) peut être défini comme *stimulus/ source*[21]. Pareillement au sujet-stimulus de la structure active, l'objet prépositionnel-stimulus, actualisé dans le cadre actanciel du verbe 'se consterner', présente constamment les traits [–personnel, –animé], [+événement (négatif)]. Dans cet ordre d'idées, des énoncés tels que (roum.) *Ne-am consternat* ***de tine***, (esp.) *Nos consternamos* ***de tí*** ou (fr.) *Nous nous consternâmes* ***devant toi***,doivent être déchiffrés à partir d'un stimulus... de profondeur, qui est en fait la source d'une certaine expérience intérieure. En concordance avec cette interprétation, l'expérience de la consternation ne sera pas provoquée par la personne elle-même, mais cet état sera l'effet de certain(e)s gestes/ paroles ou d'une attitude/ conduite spécifique de cette dernière[22].

Dans sa forme prototypique, l'objet prépositionnel représente un composant actanciel du groupe verbal, qui est doué d'une sémantique variée (GA [II] 2005 : 416). Dans la plupart des cas, le complément prépositionnel représente – à la différence des compléments circonstanciels[23] – un constituent *obligatoire* du groupe dont il fait partie. Ce sont en fait les cas illustratifs d'une soi-disant *rection rigide*, qui implique une interdépendance et une solidarité maximes du verbe et de sa préposition, à savoir un degré maximal d'intimité[24] (voir à cet égard des verbes tels que (roum.) *a rezulta din* « résulter

[21] *À travers notre approche, nous sommes parties du principe que le stimulus inclut en quelque sorte la source, le premier étant susceptible d'être défini en tant qu'instance émettrice de la source ; en d'autres mots, la source représentera, dans toute une série de situations, le stimulus proprement dit, réel, direct, d'une expérience émotionnelle.*

[22] *Ce problème a été d'ailleurs remarqué dans la bibliographie de spécialité ; Danlos (2006 : 233 sq.), par exemple, admet à ce propos une utilisation métonymique de l'agent de la cause à la place de la cause proprement dite. Ce seraient des situations illustratives pour une causalité indirecte, définie en opposition avec le concept de la causalité directe (Fodor 1970).*

[23] *Il existe toutefois aussi des circonstanciels obligatoires (voir, par exemple, Frâncu 2009 : 183).*

[24] *Dans de pareilles situations, la préposition ne serait, selon certains auteurs (voir, par exemple, Vanhoe 2001–2002 : 29 ou Melis 2003 : 5 sqq.), qu'une... simple expansion du lexème verbal, ce qui équivaut à reconnaître la sémantique absolument vide des prépositions constitutives des groupes actanciels d'un verbe. Il y a toutefois des auteurs qui ont contesté l'aspect mentionné. Candalija Reina (2006 : 97 sqq., 107 sqq.), par exemple, insiste sur le fait que la grammaticalisation de certaines prépositions n'a pas entraîné la perte de leur sens à tel point qu'on puisse les nommer « mots vides ». En ce qui concerne notre point de vue, voir infra la discussion qui s'ensuit.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

de », *a echivala cu* « équivaloir à », etc.). Cependant, ce n'est qu'une des formes sous lesquelles se manifeste la rection, puisqu'il y a des verbes qui peuvent recevoir plus d'une préposition, sans que leur sens change. Parfois, il est en outre possible d'omettre la structure prépositionnelle, sans que cette omission affecte négativement la grammaticalité de l'énoncé[25] (les structures résultantes sont connues comme des *constructions absolues*). Pour ce dernier genre de situations, un test supplémentaire, utilisé afin de différencier l'objet prépositionnel du complément circonstanciel, vise la possibilité de substituer la position syntaxique en cause par un adverbe ; il s'agit, évidemment, d'un test auquel répondent exclusivement les compléments circonstanciels (GA [II] 2005 : 420).

Comme on s'y attendait, cette position syntaxique-argumentale est très bien représentée en espagnol : tant la diversité des modèles structuraux gouvernés par le verbe-centre *consternarse* (voir à cet égard la sélection d'un large éventail de prépositions telles que *por, con, de, a/ al, ante/ frente a, sobre*, etc.) que la fréquence de ces structures à l'étape actuelle de l'espagnol en constituent la preuve. Au niveau de la « structure c », l'objet prépositionnel s'exprime dans la grande majorité des cas par un substantif (proprement dit ou d'origine verbale) et, plus rarement, dans des conditions syntaxiques spécifiques, par un pronom (indéfini, relatif...). Il s'agit plus exactement de : substantifs abstraits (cf. *predisposición, muerte, manera*...), substantifs collectifs (cf. *gente*), substantifs ayant contextuellement une valeur prototypique (cf. *una persona* [*que*...]), substantifs *dicendi* (cf. *declaración*), substantifs d'origine verbale, particulièrement des noms provenant de participes et d'infinitifs (cf. *hecho*[*s*], *partida, sucedido, saber, oír, leer*) et pronoms, le plus souvent des relatifs à valeur anaphorique (cf. *cuales*) et des indéfinis (cf. *algo*)[26]. Par conséquent, nous pouvons admettre, pour ce qui est du verbe *consternarse*, des disponibilités combinatoires relativement larges[27].

On affirme que le verbe dicte, par sa sémantique matricielle, le choix de la préposition. Toutefois, à quel point s'exerce ce gouvernement, puisque, dans toute une

[25] *Dans de pareils cas on aurait affaire à ce qu'on appelle argument « par défaut », c'est-à-dire l'argument qui peut ou non être exprimé en syntaxe (Berthouzoz 2000 : 134 ; voir aussi Pustejovsky 1995 ou Baumgartner-Bovier 2006 : 125 sq.). D'autres auteurs parlent d'un soi-disant objet nul ou vide (Haïk 2005 : 196 sq.), généré par l'omission du « critère-thêta » (critère formulé par Chomsky 1981 et qui suppose l'expression obligatoire des arguments d'un verbe). Selon toute probabilité, serait un phénomène caractéristique des langues romanes, par opposition à l'anglais (Amary 1997 : 379 sqq.), que les spécialistes ont discuté analogiquement au phénomène du sujet vide (Rizzi 1986 : 513 et passim).*

[26] *En raison de l'espace limité de cette étude, nous ne pouvons pas présenter ici les contextes consignés en ligne, dans les pages de langue espagnole. Une présentation détaillée à ce propos apparaît dans Teleoacă, Verbele de mirare.*

[27] *Voir la définition du concept en question dans GA [II] 2005 : 423.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

série de situations, un unique verbe peut s'associer avec plus d'une préposition, sans que cela entraîne un changement proprement dit de la sémantique du lexème verbal ? Autrement dit, est-il possible d'admettre inclusivement une contribution du nominal (appartenant au groupe prépositionnel) à la sélection d'une certaine préposition ?! À partir des exemples enregistrés pour l'espagnol, nous avons constaté, d'une part, des similitudes de construction entre les prépositions *a* et *de* (l'association avec un infinitif [substantivé]), d'autre part, entre *ante/ frente a*, *con* et *por* (l'association avec des substantifs-coquilles, cf. *hecho*), *ante* et *con* (l'association avec des substantifs ayant un contenu « fort », cf. *muerte*), *por*, *con* et *de* (qui apparaissent souvent à côté du participe substantivé *sucedido*). Tout en considérant ce type d'options associatives, on pourrait expliquer tant l'impossibilité des constructions telles que **Nos consternamos con/ por/ ante/ sobre ver* ou **Nos consternamos a la muerte* (des énoncés qui sont ressentis comme étant peu naturels, voire incorrects), que l'existence de toute une série de contextes illustratifs du phénomène de la variation libre (voir à cet égard *consternarse por/ con* [+hecho], *consternarse de /al* [+infinitif substantivé], etc.). Il s'agit de modèles structuraux qui se sont fixés très probablement en diachronie et qui en sont arrivés à s'imposer comme tels aux hispanophones. En conclusion, nous considérons qu'un gouvernement absolu exercé par le verbe sur une préposition est admissible seulement pour les situations définissables en termes de « rection rigide ». En revanche, l'association d'un verbe unique avec plusieurs prépositions, sans que ceci entraîne des changements proprement dits dans la sémantique du lexème verbal, est susceptible d'être vue également (au moins dans certaines situations) en relation avec les traits (sémantiques et morphologiques) du nominal présent à l'intérieur d'un groupe prépositionnel.

En français, le complément prépositionnel du verbe *se consterner* est introduit notamment par les prépositions *devant* et *de*. Dans la grande majorité des cas de ce type, morphologiquement, on a affaire à des noms marqués [–animé]. L'unique exception, dans la limite des exemples consignés, est constituée par la structure *devant* ***toi*** ; cependant, voire dans de tels cas, le contexte plus large implique aussi un complément prépositionnel [–animé]. Pareillement à la situation consignée pour l'espagnol, la préposition *de* s'associe surtout avec des noms [–animé] et plus rarement avec des verbes à l'infinitif. Bien qu'en variation libre dans certains contextes, les prépositions *devant* et *de* présentent également des associations spécifiques : *Je me consterne* ***devant toi***/ **Je me consterne* ***de toi***; *Je me*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

consterne ***de voir***.../ **Je me consterne* ***devant voir***. Moins fréquemment, *se consterner* se construit avec les prépositions/ locutions prépositionnelles *à, face à, sur* et *pour*.

Comme nous avons eu l'occasion de le constater, la position objet prépositionnel construit avec la prép. *ante* (↔ fr. *devant*) est également très bien représentée en espagnol ; l'affirmation formulée se vérifie dans une moindre mesure pour ce qui est de la prép. *de*. En revanche, les structures avec les prép. *con, por* et *a* (*al* + infinitif substantivé) connaissent une fréquence supérieure dans l'espagnol actuel. À la différence de l'esp. *con*, le fr. *avec* n'entre jamais dans la structure d'un groupe prépositionnel du verbe *se consterner* (cf. esp. *Nos consternamos* ***con***/ fr. **Nous nous consternons* ***avec***). Pareillement à l'esp. *sobre*, le fr. *sur* connaît des occurrences plutôt sporadiques. Il en résulte une représentation supérieure de cette position syntaxique dans le cas de l'esp. *consternarse*, par rapport au fr. *se consterner* .

Pour ce qui est du français, nous avons aussi retenu quelques phénomènes sémantiques, non-enregistrés dans notre étude pour l'espagnol. Nous mentionnons tout d'abord une tendance spécifique au registre familier du français, à savoir la tendance vers l'utilisation du verbe *se consterner* également dans l'aire positive de significations (notamment dans des structures avec les prépositions *devant, de* et *face à*[28]): « […] sauve qui peut, *consternons nous****face à*** sa *beauté* légendaire » (*online* : forum.doctissimo.fr/.../potins-gossip-black-sujet...), etc. Dans le même ordre d'idées, il est intéressant que le sème de l''étonnement' est (partiellement) « obnubilé » au bénéfice des sèmes qui renvoient au 'chagrin' et à l''indignation' (cf., par exemple, « *Consternons-nous****face aux****ravages* provoqués par l'exploitation de […] », *online* : eelv.djamilasonzogni.eu/.../indignes_appel_mul..). Si, en ce qui concerne le premier aspect signalé, il est possible que nous ayons affaire à de simples impropriétés sémantiques[29], dans le second cas nous pouvons admettre un phénomène tout à fait naturel, étant donné qu'il s'agit d'un verbe psychologique (d'étonnement) avec une sémantique hybride.

[28] *Cependant, ces prépositions s'utilisent aussi, voire prioritairement, avec des substantifs-stimules marqués [+négatif] ; c'est justement pourquoi nous ne pouvons pas affirmer que l'utilisation d'une certaine préposition reflète réellement des déviations sémantiques ou des accentuations différentes dans la sémantique du verbe se consterner. En revanche, nous pourrions dire que l'utilisation d'une certaine préposition peut relever de l'attitude du sujet-expérienceur vis-à-vis d'un stimulus. Dans cet ordre d'idées, par exemple, les prépositions françaises devant et face à reflètent, pareillement à l'esp. ante et frente a, un certain détachement de l'expérienceur devant une certaine réalité, particulièrement négative (comparer à cet égard le fr. se consterner devant/ face à et l'esp. consternarse ante/ frente a, avec le fr. se consterner de et l'esp. consternarse de).*

[29] *Pour d'autres exemples similaires, voir Teleoacă 2014 : 202 sq.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

Les différenciations, visant le second argument du verbe 'se consterner', sont encore plus évidentes si nous prenons comme terme de comparaison le roumain, idiome pour lequel nous pourrions admettre seulement *des disponibilités combinatoires minimales*. Il est suggestif à cet égard le fait que le nombre des prépositions incluses dans la structure d'un objet prépositionnel [–animé] du roum. *ase consterna* est nettement inférieur à celui enregistré pour les langues française et (surtout) espagnole, dans les conditions où même les occurrences de ce genre sont plutôt sporadiques. En fait, les uniques prépositions avec lesquelles s'associe le verbe *a se consterna* sont (*apropo*) *de* « (à propos) de » et *la* « à », à savoir deux des prépositions fréquemment requises par le verbe-centre en roumain (GA [II] 2005 : 421). La préposition *de* apparaît surtout à l'intérieur des groupes prépositionnels où le nom est le substantif *fapt* (↔ esp. *hecho*, fr. *fait*), tandis que *la* est exigée particulièrement par des noms provenant d'un infinitif long ; par conséquent, nous pouvons identifier également en roumain certaines préférences combinatoires.

b) La réalisation complexe, propositionnelle

La subordonnée complétive prépositionnelle du verbe *consternarse* est introduite le plus souvent en espagnol par la structure '*al* + verbe à l'infinitif (*ver, saber, considerar*) + la conjonction *que*'; c'est en fait une structure spécifique à l'espagnol, à laquelle correspondent, en roumain et en français, des constructions avec le gérondif ou/ et la structure '*de* + infinitif + *que*' (ex.: "*Nos consternamos* ***al ver que*** *las decisiones políticas tocan a algún* […]", *online*: www.insurrectasypunto.org/index.php?...). Exception faite de cette structure, la subordonnée en question est également introduite par d'autres connecteurs, y compris par des connecteurs « atypiques » (voir à cet égard *que/ de que, por lo que, ante lo que, cuando, cómo...*). En ce qui concerne les subordonnées introduites par *cuando*, il faut préciser que notre étude a eu pour objet seulement les énoncés qui évoquent *la façon* dont un certain sujet-expérienceur est venu en contact avec un événement-stimulus déclencheur d'un état affectif (par exemple, *en voyant qq. ch., en lisant* [*la presse*], *en apprenant qq. ch.*, etc.) et non pas la circonstance comme telle. Nous citons à titre d'exemple la phrase suivante : "Todos *nos consternamos* ***cuandovemos****los atroces crímenes cometidos con* […]", *online*: www.calameo.com/.../0026832261cc6fa4ccf27 / ; voir, par comparaison/ opposition, l'énoncé: "*Nos consternamos****cuando****dos vehículos particulares* ***chocaron***", *online*: www.mercuriocalama.cl/impresa/2014/10/.../8/). Une analyse comparative des contextes

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

enregistrés (pour l'espagnol) *supra*, sous **a)** et les exemples consignés dans la section **b)** relève du fait que cette position syntaxique-argumentale est mieux représentée comme partie du discours. La tendance vers l'expression synthétique, manifestée dans le registre familier de la langue, est susceptible d'en fournir une explication.

La diversité des structures similaires consignées en français est sensiblement réduite, par comparaison à l'espagnol, mais également par rapport aux structures, toujours françaises, signalées *supra*, sous **a)**. En fait, on ne saurait parler d'une variété réelle, étant donné que l'unique modèle structural attesté en français actuel est celui avec la locution *pour ce qui/ pour ce que*, qui correspond à l'esp. *por lo que* : « *Consternons-nous**pour ce qui**vient de se passer* et dénonçons la […] » (*online* : www.lexpress.fr › Monde › Europe...). Les structures introduites par '*de* + verbe (infinitif) + *que*' sont habituellement exigées par des formes périphrastiques de *consterner*. La même option s'actualise aussi dans des contextes où le connecteur est le fr. *que* ou *lorsque*(↔ esp. *cuando*). Bien que faiblement représentées aussi en roumain, cependant nous pourrions admettre que les complétives prépositionnelles du verbe *a se consterna* se distribuent dans quelques modèles structuraux. Nous mentionnons premièrement les phrases à l'intérieur desquelles la subordonnée en question est introduite par le connecteur atypique *când*« quand, lorsque » : „*Ne consternăm* cu toţii ***când****vedem* ce se întâmplă" (*online*: <www.clubptc.net › ... › Discutii Libere › In Club). Pareillement à l'une des situations consignées pour l'espagnol (cf. l'esp. *cómo*), le roum. *cum* introduit parfois une complétive prépositionnelle : „Radu Tudor *se consterneaza**cum*** de au voie […]" (*online*: cuvinte-nespuse.blogspot.com/2012_01_15_archive.h...). Il existe aussi des situations dans lesquelles cette subordonnée complétive est introduite par le connecteur *de ceea ce* « de ce que »: „După 1989 revine în ţară şi *se consternează**de ceea ce** întâlneşte*" (*online*: https://books.google.ro/books?isbn=6068012352) ş.a.

4. REMARQUES FINALES

Les « divergences » lexicographique entre les trois idiomes néo-latins concernés semblent diminuer au niveau pragmatique-discursif (le registre familier de la langue). Dans cet ordre d'idées, non seulement l'espagnol présentera deux configurations actancielles (y compris au niveau de système), correspondant en fait aux deux formes (active et réfléchie) du verbe 'consterner', mais également le français et le roumain, bien

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7
BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

qu'exclusivement dans le registre familier de la langue. L'affirmation peut être validée quoique le roumain et le français ne connaissent pas (encore ?) ni la diversité des modèles structuraux consignés pour l'espagnol, ni leur degré de fréquence. En première instance, le roumain et le français se regroupent ensemble, vue la position (plus) faible du modèle structural réfléchi, auquel on préfère, dans toute une série de situations, les structures périphrastiques/ passives. Cependant, les associations vs. les différences sont délimitables également en fonction d'autres aspects, tels que, par exemple, l'appartenance vs. la non-appartenance à la catégorie des langues *pro-drop* (et les conséquences qui en découlent) ; c'est un critère selon lequel le roumain et l'espagnol se regroupent ensemble. Parfois, l'une des trois langues romanes fait figure à part ; nous citons à titre d'exemplification : l'actualisation du sujet, au niveau morphologique, comme structure prépositionnelle ou l'option pour la non-focalisation du possesseur (voir le cas du roumain) ; la construction '*al* + infinitif + *que*', sélectionnée fréquemment en espagnol afin d'introduire une complétive prépositionnelle, etc. Par conséquent, on pourrait dire qu'une étude comparative est susceptible de fournir des arguments en faveur de certains traits *typologiques* de telle ou telle langue.

À travers une investigation comparative, les risques d'une approche subjective diminuent, puisque toute une série de questions concernant une langue (néo-latine) seront discutées non pas de manière isolée, mais à l'intérieur d'une famille linguistique. De cette façon, le phénomène de la réflexivisation, par exemple, est susceptible de recevoir également, en plus de son explication interne, des solutions externes. Dans cet ordre d'idées, pour ce qui est de l'espagnol, par exemple, il est fortement possible que la structure réfléchie représente le résultat du développement interne, tout comme dans le cas du français. Pour ce dernier cela a été très probablement l'utilisation réfléchie du verbe en question qui a facilité l'apparition de l'acception psychologique. Néanmoins, si le modèle structural réfléchi s'est imposé dès le début en espagnol, celui-ci se caractérisant par le trait de la continuité en diachronie (comme le prouvent tant les informations lexicographiques que les structures attestées dans le registre colloquial de la langue actuelle), dans le cas du français, le même modèle, bien que relativement bien attesté au cours du XIX^{e} siècle (et très probablement aussi à une époque antérieure), est caractérisé par la discontinuité : ce modèle « disparaîtra » ultérieurement (les dictionnaires ne mentionnent pas la forme réfléchie du verbe *consterner* pour le XX^{e} siècle) pour « revenir » aujourd'hui, dans des situations colloquiales de communication. Il n'est pas

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

exclu que cette recrudescence se soit produite (y compris) grâce à une influence (ultérieure) de l'espagnol. L'époque tardive à laquelle le roumain *a consterna* a été emprunté au français exclut un processus similaire à celui passé en français (le verbe en question a pénétré en roumain exclusivement avec son acception psychologique). L'utilisation réfléchie de ce verbe en roumain ne saurait ignorer l'explication externe, mais elle ne rejette pas non plus la solution interne.

Les aspects traités dans cette contribution prouvent aussi leur pertinence quant à la *dynamiquede la langue comme système*. Il s'agit plus exactement du *rôle del'usage* dans le maintien, l'apparition ou, par contre, la perte de certaines particularités linguistiques, telles que *la réflexivité*. L'enregistrement du phénomène de la *pronominalisation*, à l'étape actuelle du roumain, également pour d'autres catégories de verbes, exception faite de la classe des verbes psychologiques, légitime, au moins dans une certaine mesure, *la tendance vers la réflexivisation*. Dans une approche pragmatique/ discursive, cette tendance se justifie par *la focalisation*, dans l'acte de l'énonciation, *sur le sujet-expérienceur*, un sujet présentant des implications agentives. La réflexivisation génère *un type à part d'énoncés structurés de façon égocentrique, des énoncés fortement orientés vers l'énonciateur* ; dans ce contexte, on ne saurait exclure la possibilité de *définir le phénomène de la réflexivisation* (*également*) *comme fait discursif*.

Bibliographie

A. Sources et études de référence

Corominas = Joan Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, volumen II (CH–K), Madrid, Editorial Gredos, S.A., 1954.

DRAE= *Diccionario de la Real Academia Española* (la 22.ª edición), Madrid, Espasa Calpe, 2001. *Online*: www.rae.es/recursos/diccionarios/drae.

Ern.–Meillet = Alfred Ernout, Alfred Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 2001.

GA = Valeria Guţu Romalo (coord.), *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, vol. II, *Enunţul*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2005.

TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, Analyse et traitement informatique de la langue française – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [CNRTL] – Université Nancy, CNRS Éditions. *Online*: atilf.atilf.fr/tlf.htm.

B. Littérature secondaire

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

Amary 1997 : Valérie Amary, *Vers une typologie des objets nuls en français*, in « Verbum », tome XIX, Presses Universitaires de Nancy 4, p. 375–390.

Baumgartner-Bovier 2006 : Annik Baumgartner-Bovier, *Les verbes d'événements et la causalité*, in Jacques Moeschler (coord.), « Nouveaux Cahiers de Linguistique Française (27). De la syntaxe à la pragmatique », Genève, Université de Genève, p. 117–139.

Berthouzoz 2000 : C. Berthouzoz, *Lexical Semantics for Computer Applications*, Genève, Université de Genève.

Bresnan 2001 : Joan Bresnan, *Lexical-Functional Syntax*, Blackwell, Malden-Oxford.

Candalija 2006 : José Antonio Candalija Reina, *Preposiciones vacías del español*: *complemento de régimen preposicional*, Volumen I [Absolver de – Diferir de/ en), Alicante, Universidad de Alicante.

Chomsky 1981 : Noam Chomsky, *Lectures on Government and Binding*, Foris Publications, Dordrecht/ Cinnaminson.

Coşeriu 2004 : Eugeniu Coşeriu, *Teoria limbajului şi lingvistica generală. Cinci studii*, Bucureşti, Editura Enciclopedică.

Creissels 2007 : Denis Creissels, *Réflexivisation, transitivité et agent affecté*, in Rousseau, A., D. Bottineau & D. Roulland (éds.), « L'énoncé réfléchi », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 83–106.

Danlos 2006 : Laurence Danlos, *Verbes causatifs, discours causaux et coréférence événementielle*, in « Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense », 54, p. 233–246.

Dowty 1989 : D. Dowty, *On the semantic content of the notion* '*thematic role*', in G. Chierchia, B. Partee & R. Turner (éd.),"Property theory, type theory and natural language semantics", Dordrecht, Reidel.

Fodor 1970 : J. Fodor, *Three reasons for Not Deriving* ***kill*** *from* ***cause to die***, in "Linguistic Inquiry", 1, p. 429–438.

Fournier 2001 : Nathalie Fournier, *Expression et place des constituants dans l'énoncé en français classique : la relation sujet-verbe et la relation verbe-objet*, in « Persée » no.1, Université Stendhal–Grenoble 3 & LATTICE, p. 89–107.

Frâncu 2009 : Constantin Frâncu, *Gramatica limbii române vechi* (1521–1780), Iaşi, Demiurg.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

Gross 1975 : Maurice Gross, *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.

Haïk 2005 : Isabelle Haïk, *Marrant et les adjectifs comme ça*, in « Lingvisticae Investigationes », XXVIII, 2, Université de Caen, p. 189–234.

Marchello-Nizia 1999 : Christiane Marchello-Nizia, *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.

Martin 2006 : Fabienne Martin, *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs en discours. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des verbes psychologiques. Online*: www.uni-stuttgart.de/lingrom/.../pdf/these_versionfinale_21juin2006.pdf (site visité au mois de septembre 2015).

Mathieu 1996–1997 : Yvette Yannick Mathieu, *Un classement sémantique des verbes psychologiques*, in « Cahier du CIEL, LADL & LLI », Université Paris 7, p. 115–133.

Melis 2003 : L. Melis, *La préposition en français*, Paris/ Gap, Ophrys [L'essentiel français].

Munteanu 2007 : Cristinel Munteanu, *Sinonimia frazeologică în limba română din perspectiva lingvisticii integrale*, Piteşti, Editura Independenţa Economică.

Pesetsky 1995 : David Michael Pesetsky, *Zero Syntax : Experiencers and Cascades*, Cambridge, Mass. : MIT Press.

Pustejovsky 1995 : James Pustejovsky, *The Generative Lexikon*, Cambridge, Mass: MIT Press.

Rizzi 1986 : Luigi Rizzi, *Null Objects in Italian and the Theory of pro. Linguistic Inquiry* 17/3, Cambridge, Massachusetts: MIT Press.

Ruwet 1995 : Nicolas Ruwet, *Les verbes de sentiments peuvent-ils être agentifs* ?, in « Langue française », n° 105 : « Grammaire des sentiments », Paris, Larousse.

Salvi 2011 : Giampaolo Salvi, *Morphosyntactic persistence*, în Maiden Martin, John Charles Smith, Adam Ledgeway (eds.), 2011, "The Cambridge History of Romance Languages, I. Structures", Cambridge/ New York, Cambridge University Press, p. 318–381.

Stan 2013 : Camelia Stan, *O sintaxă diacronică a limbii române vechi*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Teleoacă 2014 : Dana-Luminiţa Teleoacă, *Gradualitatea şi polaritatea verbelor* (*psihologice*) *de mirare sub aspect lexical şi de uz în limba română actuală*, in "Studii şi cercetări lingvistice", 2, p. 189–204.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)

Teleoacă 2015 : Dana-Luminiţa Teleoacă, *Structuri argumentale verbale în context romanic: 'a consterna' în română, franceză şi spaniolă*, communication au VI[e] Symposium International de Linguistique, Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, 29–30 mai 2015.

Teleoacă 2016 : Dana-Luminiţa Teleoacă, *Structuri argumentale verbale în context romanic: 'a* (*se*) *consterna' în română, franceză şi spaniolă* (*I*) (*Reflexivizarea verbelor tranzitive psihologice de mirare*), en cours d'impression dans „Studii şi cercetări lingvistice" 2/ 2016.

Teleoacă, *Les verbes psychologiques* : Dana-Luminiţa Teleoacă, *Les verbes psychologiques en roumain : quelques repères théoriques pour une description sémantique dans la perspective de la grammaire cognitive* (ouvrage manuscrit).

Teleoacă, *Verbele de mirare* : Dana-Luminiţa Teleoacă, *Verbele psihologice de mirare. O abordare sintactico-semantico-pragmatică din perspectiva gramaticii cognitive în context romanic* (*română, franceză şi spaniolă*) [ouvrage en cours d'élaboration].

Vanhoe 2001–2002 : Henk Vanhoe, *Aspectos de la sintaxis de los verbos psicológicos en español. Un análisis léxico functional*, Universiteit Gent, Academiejaar.

Van Valin & La Polla 1997 : Robert D. Van Valin and Randy J. La Polla, *Syntax: Structure, Meaning, and Function*, Cambridge, Cambridge University Press.

Vasilescu 2010 : Andra Vasielscu, *Tendinţe în sintaxa secolului al XX-lea*,in „Studii de limba română (Omagiu profesorului Grigore Brâncuş)", Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, p. 251–275.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V3988 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-17 11:33:38 UTC)